SCÈNE XIV.

LES FLEURS ANIMÉES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LABIE, COMMERSON ET X. DE MONTÉPIN,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 13 JUILLET 1846.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS*
STÉPHEN	M. EUGÈNE PIERRON.	ANAIS, la Rose.....	Mlle JULIETTE.
MAURICE.....	M. JUCLIER.	HENRIETTE la Belle-de-nuit.	Mlle CASTELLAN.
ARMAND.....	M. TÉTARD.	LOUISE, le Lilas.....	Mlle SANXAY.
HERMANCE, la Pensée..	Mme DOCHE.	DIANE, le Coquelicot.....	Mlle MEZERAY.

S'adresser pour la Musique, à M. TARANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

Le théâtre représente l'intérieur d'une serre remplie de fleurs et d'arbustes. Un banc de jardin, à gauche, une table et une chaise rustique, à droite. Porte au fond; porte à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

STÉPHEN, *endormi;* MAURICE, *puis* ARMAND.

ARMAND. Monsieur Maurice...

MAURICE. Chut!...

Musique à l'orchestre.

ARMAND. J'apporte votre dîner et celui de votre maître. Réveillez le, la grande chaleur du jour est passée; voici l'heure où madame la comtesse descend et se promène dans ses jardins; vous ne pouvez donc y rester davantage.

MAURICE. Eh quoi! vous nous renvoyez déjà?

ARMAND. * Je n'aurais pas dû vous recevoir... Savez-vous que depuis six mois que je suis le jardinier de madame la comtesse de Ligny, il n'est pas entré un seul homme dans ce château, éloigné de toute habitation?

MAURICE. Mais l'orage d'hier au soir ne permettait guère de laisser deux chrétiens à la porte.

ARMAND Ce qui fait que je vous ai ou-

* Stéphen, Maurice, Armand.

77933

vert la nôtre... mais madame exige que vous partiez à l'instant...

MAURICE. Quelle femme est-ce donc que votre maîtresse?

ARMAND. La veuve d'un vieil officier général de l'Empire, criblé de rhumatismes, couvert de blessures, qui, à soixante-dix ans, a eu la bizarre fantaisie de se marier, histoire de laisser à madame un nom, une immense fortune et une cornette de veuve... Madame est jeune, jolie, un peu vive, mais le cœur sur la main...

MAURICE. D'où vient alors qu'elle nous congédie si tôt?...

ARMAND. Ah!... ça tient à son caractère, qui est parfois singulier, bizarre, incompréhensible.

MAURICE. Comme mon maître : cœur bon, tête extravagante...

ARMAND. Madame évite le monde, fuit la société, cherche la solitude...

MAURICE. Comme lui.

ARMAND. Bien sûr, elle a eu quelques gros chagrins qui la tourmentent encore.

MAURICE. Lui aussi a bien souffert!...

ARMAND. Et les peines de cœur, ça change le caractère, voyez-vous?...

MAURICE. Oui, ça dérange le cerveau.

ARMAND. Comment!... est-ce que votre maître?...

MAURICE. Hélas! oui... sa pauvre tête...

ARMAND. En effet, hier, il m'a semblé voir dans sa démarche, dans ses yeux, quelque chose de pas naturel.

MAURICE. On espère que les voyages exerceront une heureuse influence sur son moral... changeront le cours de ses idées...

ARMAND. Lorsque vous avez traversé le jardin, j'ai remarqué que le parfum des fleurs le rendait tout drôle.

MAURICE. Je crois bien!... les fleurs...

ARMAND. Et arrivés dans cette serre, où il a voulu passer la nuit, il était dans une agitation que je prenais pour de la fatigue ou pour la peur de l'orage.

MAURICE. Non, c'était l'effet de ces jardins, de cette serre... Les fleurs, voilà sa maladie!

ARMAND. Ah bah!...

MAURICE. D'abord ce n'était qu'un amusement, une consolation...

ARMAND. Une consolation?...

MAURICE. Oui, un souvenir... Aujourd'hui, c'est une monomanie, comme on appelle ça. Ce que je vais vous dire vous semblera extraordinaire, impossible, et pourtant ce n'est malheureusement que trop vrai... Pour M. Stéphen, pour mon maître, voyez-vous, une fleur est plus qu'une plante, c'est, dit-il, une création céleste, un être caché sous une gracieuse enveloppe; que sais-je?... une âme emprisonnée dans un calice... Il cause avec elles... il leur parle et croit qu'elles lui répondent.

ARMAND. Pauvre jeune homme! mais c'est de la folie premier numéro... Oh! madame n'en est pas encore là... mais ça pourrait bien arriver!... Heureusement qu'il nous est venu de Paris cinq ou six amies de madame, folles, rieuses, qui parviendront, je l'espère, à la distraire, et ramèneront un peu de cette gaieté dont elle a tant besoin.

STÉPHEN. Encore...

MAURICE. Chut!... voici mon maître qui s'éveille.

ARMAND. N'oubliez pas ma recommandation.

MAURICE. Soyez tranquille, dans cinq minutes nous ne serons plus ici.

ENSEMBLE.

AIR :

Retirez-vous; plus de souci,
Bientôt nous serons loin d'ici.

Armand sort.

SCÈNE II.

STÉPHEN, MAURICE.

Musique à l'orchestre.

STÉPHEN, *à demi éveillé.* C'est fini!... on éteint les lumières... le bal est terminé... Oh! le joli bal!... Souffrez que je vous reconduise jusqu'à votre buisson, gracieuse Tulipe!... Au revoir, ma belle... au revoir!...

MAURICE. Le voilà parti.

STÉPHEN. Charmante Tubéreuse, vous m'avez promis pour demain la première valse, ne l'oubliez pas... Adieu, mes sœurs, mes amies, mes amours; au revoir... adieu!...

MAURICE. Maître, il se fait tard.

STÉPHEN. Ah! c'est toi, Maurice?

MAURICE. Le dîner est là.

STÉPHEN. Je n'ai pas faim.

MAURICE. Voyons, maître, soyez raisonnable... on ne vit pas de l'air du temps... (*A part.*) Il ne m'entend pas.

STÉPHEN. Maurice, te rappelles-tu la brillante fête de cette nuit?...

MAURICE, *à part.* Le voilà dans les nuages... nous allons dîner par cœur... (*Haut.*) Oui, maître... je m'en souviens parfaitement. (*A part.*) Je ne sais pas ce qu'il veut dire.

STÉPHEN. La brise passant à travers les lianes... produisait les accords merveilleux des harpes éoliennes...

MAURICE, *à part.* Où va-t-il chercher des harpes?... (*Haut.*) Oui, maître.

STÉPHEN. Les lierres tapissaient la salle du bal...

Digitized by Google

MAURICE, *à part*. Allons!... les lierres faisaient tapisserie!... (*Haut.*) Oui, maître.

STÉPHEN. Les vers luisants glissaient à travers cette sombre verdure; leurs clartés phosphorescentes...

MAURICE, *à part*. Quelle patience il faut avoir!... (*Haut.*) Oui, monsieur...

STÉPHEN. Et l'orchestre!... Ces papillons de nuit qui tenaient le piano... ces grillons qui pinçaient de la harpe... et les gueules de loup avec leurs trombonnes...

MAURICE, *à part*. Pauvre maître!

STÉPHEN. Et par-dessus tout cela éclataient les sons vibrants de la campanule, de la clochette argentine...

AIR: *En palanquin*. (Paul Henrion.)

Tin, tin, tin, tin, tin,
Clochettes naissantes,
Et retentissantes,
Au timbre argentin,
Tin, tin, tin, tin, tin.
Votre voix touchante,
Me séduit, m'enchante,
Quand le plaisir chante
Au bal clandestin!
Tin, tin, tin, tin, tin.
Clochettes charmantes, etc
Tin, tin, tin, tin, tin
Au timbre argentin.

MAURICE. Maître!...

STÉPHEN.*

Dans son corset blanc
Tendu sur le flanc.
Voici venir l'églantine,
En soldat du guet
Le petit muguet
La pourchasse et la lutine!
Sous sa robe de brocart
Faite avec art,
Vient la tulipe coquette.
Puis le lis aux blancs appas,
Qui danse un pas
Avec le pied d'alouette!!
Tin, tin, tin, tin, tin.
Clochettes, etc.

MAURICE. Maître... maître, mais vous vous sustentez de vent et de fumée...; votre poésie est une viande creuse qui ne nourrit pas!... Que diable!... les fleurs sont des fleurs, et rien de plus!...

STÉPHEN. Veux-tu bien te taire!

MAURICE. Non, et je le prouve : le jasmin est destiné à parfumer la pommade ; la bourrache a été créée et mise au monde pour rafraîchir le sang!...

STÉPHEN. Tais-toi!

MAURICE. La fleur d'oranger, pour servir d'enseigne à la mariée...

* Maurice, Stéphen.

STÉPHEN. Veux-tu bien te taire!

MAURICE. Et la capucine, la capucine n'a pas d'autre vocation que celle d'orner les salades.

STÉPHEN, *avec colère*. Misérable!... mais tu veux donc une à une arracher toutes mes illusions, dépoétiser ma vie?... Si tu blasphèmes encore, je te chasse!

MAURICE. Me chasser!... moi... votre vieux serviteur... l'homme qui vous a vu naître!.. Qui donc vous a relevé quand vous étiez mourant sous les fenêtres de cette femme?...

STÉPHEN. Hermance!... Oh! ne prononce pas ce nom!... Oui, c'est vrai... il était là... lorsque la parjure, prête à donner sa main à un autre, me jetait, avec un ironique adieu, ce bouquet que j'ai là... qui me brûle!... Oh! ne prononce pas ce nom!...

MAURICE. Et pendant cette cruelle maladie, qui donc était là, à votre chevet, le jour, la nuit, dévoué et tremblant?...

STÉPHEN, *sans le regarder*. Lui!

MAURICE. Et lorsque les médecins ordonnèrent le changement de climat, qui se fit votre guide, votre bâton de voyage?...

STÉPHEN. Lui, toujours lui!...

MAURICE, *d'un ton doux et ému*. Et vous voulez me chasser?...

STÉPHEN, *lui tendant la main*. Pardonne-moi, mon vieil ami!... Quand je pense à cette femme, vois-tu, j'ai peur de devenir fou!... (*Changeant tout à coup de ton.*) Mais ne me taquine pas, laisse-moi vivre avec mes fleurs, c'est un amour pur, celui-là... un amour qui me console... tandis que l'autre!...

MAURICE. Tenez, maître, vous avez raison : je suis un imbécile de vous contrarier... Aussi ça ne m'arrivera plus, au contraire!... Comme vous, j'aimerai les fleurs, je les adorerai... je les épouserai même, si ça peut vous faire plaisir!

STÉPHEN.* Elles sont si jolies!

MAURICE. Mais, à votre tour, faites quelque chose pour moi; prenez un peu de nourriture.

STÉPHEN. Je t'assure que je n'ai pas faim.

MAURICE. Mais plus tard l'appétit viendra quand nous nous serons remis en route...

STÉPHEN. Partir?... pourquoi?

MAURICE. Dame! nous ne pouvons abuser plus longtemps de l'hospitalité qu'on nous a donnée.

STÉPHEN. Oui... oui, au fait, ça serait inconvenant!... Tu as raison, il faut partir... Oh! mais avant, je dois remercier toutes ces jolies fleurs de la fête qu'elles m'ont donnée cette nuit.

MAURICE, *souriant*. C'est ça, maître, allez remercier ces dames; moi, je vais faire les

* Stéphen, Maurice.

préparatifs du voyage et j'irai vous rejoindre.

Musique à l'orchestre, servant à l'introduction de l'air suivant. Stéphen fait le tour du jardin, ayant l'air de causer avec les fleurs qui se trouvent sur son passage, et s'enfonce derrière un massif de verdure, à gauche du spectateur

SCÈNE III.

MAURICE, *seul, regardant Stéphen qui s'éloigne.*

Air de *Téniers.*

Va, pauvre fou, suis ta route inconnue,
A ton instinct obéis désormais;
Au sein des fleurs cherche une âme ingénue
Et des amours qui ne trompent jamais.

Revenant à l'avant-scène.

Si le transport de sa tête affaiblie
Fait succéder le sourire aux douleurs,
Ah! préférons sa joyeuse folie
A la raison qui fait couler des pleurs!
Ah! préférons le sourire aux douleurs.

Allons, faisons nos paquets...

Il fait les préparatifs du voyage, pendant qu'Hermance, toute effarée, entre et regarde du côté par où Stéphen vient de sortir.

SCÈNE IV.

MAURICE, HERMANCE.

HERMANCE. Oh! mais c'est impossible, je me suis trompée!... Cet homme, cet étranger, ce ne peut être lui.... et cependant... Ah! quelqu'un?... (*S'approchant précipitamment de Maurice.*) Mon ami, n'êtes-vous pas le compagnon du voyageur qui a passé la nuit dans ce château?

MAURICE. Oui, madame.

HERMANCE. Et vous arrivez?...

MAURICE. De Paris.

HERMANCE. Et... serait-ce indiscret de demander comment se nomme votre maître?

MAURICE. Mon Dieu! non, madame; il se nomme Stéphen.

HERMANCE, *à part.* C'est lui!

MAURICE. C'est à vous, sans doute, madame, que nous devons l'hospitalité qui nous fut accordée?.. Souffrez qu'en partant je vous en remercie, au nom de mon maître.

HERMANCE. Partir?... Oh! non, non, vous resterez, il le faut; je le veux!

MAURICE. Eh quoi! madame?...

HERMANCE, *à part.* Stéphen!... (*Haut.*) O ciel!... mais ce que mon domestique vient de me dire est-il donc vrai?... La raison de votre maître...

MAURICE. Hélas! oui, madame.

HERMANCE, *à part.* Malheureux!... (*Haut.*) Et la cause de cette cruelle maladie?..

MAURICE. L'abandon... la perfidie d'une femme.

HERMANCE. L'abandon... la perfidie... cela est faux!

MAURICE. Cela est vrai, madame!... Mon maître, lui, n'avait qu'un besoin, l'aimer... qu'un désir, lui plaire... qu'un but, la rendre heureuse... Elle!... elle n'avait qu'un besoin, la coquetterie... qu'un désir, briller... qu'un but, l'ambition!... Aussi, elle est comtesse!

HERMANCE. Et qui vous a dit que cette femme fût ainsi?

MAURICE. Ses œuvres!...

HERMANCE. Prenez garde! vous insultez cette femme!

MAURICE. Je la déteste.

HERMANCE. Sans la connaître?...

MAURICE. Je la méprise.

HERMANCE. Taisez-vous!... car vous êtes ici dans le château de cette femme que vous calomniez.

MAURICE. Eh quoi! la comtesse de Ligny?...

HERMANCE. C'est moi!

MAURICE. Vous, madame?... Oh! puisse Dieu vous pardonner tout le mal que vous avez fait à mon maître!

HERMANCE. Mais Stéphen ne partage pas vos outrageants soupçons... il connaît mon cœur, il sait, lui, que je me suis sacrifiée pour l'honneur de mon père!... Une lettre a dû lui apprendre...

MAURICE. Il n'a pas reçu de lettre.. il n'a rien appris... que son malheur!...

HERMANCE. Que dites-vous?... Oh! ce serait affreux!... Mais il est ici... je le verrai; je veux me justifier.

Elle va pour sortir.

MAURICE. Madame, vous oubliez que mon maître est fou!

HERMANCE. Oh! mon Dieu!... et c'est pour moi...

MAURICE. Ce sentiment profond, ce culte qu'il vous aurait voué, il l'a reporté sur les fleurs... Ce nouvel amour l'a seul préservé de la mort... et, lui rendre la raison, ce serait le tuer...

HERMANCE. Oui! oui, je comprends.

MAURICE, *s'inclinant.* Permettez, madame...

HERMANCE. Non, non, vous ne partirez pas!... je veux partager vos soins affectueux, votre dévouement pour Stéphen!... Mon ami, ne m'enlevez pas ce triste et dernier bonheur!...

MAURICE. Mais s'il vient à vous rencontrer, à vous reconnaître?

HERMANCE. J'éviterai sa présence, je vous

Digitized by Google

le jure... mais, du moins, je le verrai. (*Interrogeant.*) Monsieur?...

MAURICE, *s'inclinant.* Maurice!

HERMANCE. Monsieur Maurice, allez rejoindre votre maître; dites-lui que ce château est inhabité... trouvez un prétexte pour l'y retenir... il y va de son bonheur, peut-être... Allez!... mais qu'il reste... qu'il reste!...

MAURICE. Je vous obéirai, madame.

HERMANCE, *avec douleur.* Oh! pauvre Stéphen!

Maurice sort. L'orchestre exécute en sourdine la ritournelle de l'air suivant. La marquise Anaïs de Fontenay paraît dans le fond, entre en scène, fait signe aux autres dames de venir, et indique Hermance, qui, absorbée dans sa douleur, est assise sur un siége à gauche.

SCÈNE V.

HENRIETTE, LOUISE, DIANE, HERMANCE, ANAIS.

CHOEUR.

AIR *de la Chevrière.* (Auray.)

Plus bas, on pourrait nous entendre ;
Elle est là. (*bis.*)
Venez, nous allons la surprendre!
Nous voilà. (*bis.*)

ANAÏS.

Quelle démence!
Belle Hermance,
Consumer ces beaux jours
A soupirer toujours,
Quand le jeune âge
Vous engage
A faire ainsi que nous...
Des heureux... des jaloux...

Voyez un peu comme elle nous écoute... Hermance!...

TOUTES. Hermance!

HERMANCE. Oh! pardon, mes amies, si je ne suis pas toute à vous... c'est involontaire, excusez-moi.

HENRIETTE. A ton âge, renoncer au monde, se faire ermite... ce n'est pas naturel...

LOUISE. Oh! nous saurons bien éloigner cette sentimentale mélancolie...

DIANE. Te rendre à tes amies, aux plaisirs qui t'appellent.

HERMANCE. Non!... une circonstance imprévue... quelque chose que je ne puis vous dire... que vous ne pourriez comprendre, vient de raviver mes souvenirs, mes chagrins... Je souffre... laissez-moi.

ANAIS. Prends-y garde, chère amie!... s'absorber dans une seule pensée, c'est malsain... Un amour profond enlaidit... dix amants nous embellissent. Telles sont la loi, la foi, la religion de la femme.

HERMANCE. Tu seras toujours coquette...

ANAIS. Toujours heureuse!...

LOUISE. Voyons, conte-nous tes petits chagrins, nous les adoucirons.

HERMANCE. Mais... ce que vous me demandez là.... c'est l'histoire de toute ma vie...

HENRIETTE.* Et madame ne nous juge pas dignes d'une telle confidence... Eh bien! garde tes secrets, nous les devinerons... mais tes peines de cœur, nous les chasserons, malgré toi. (*Hermance s'éloigne machinalement de ses amies, et va prendre place sur un banc. Au même moment, Armand arrive en scène; il porte deux arrosoirs, il en dépose un sur le premier plan à droite du spectateur, et remonte la scène en arrosant les fleurs.*) Voyons, mesdames... à l'attaque, il s'agit de la distraire!..... Moi, j'ai dans mon arsenal la petite chronique scandaleuse de Paris... les aventures piquantes de cet hiver, les amours incompris, les amours malheureux, les enfants trouvés et les maris... perdus. A défaut de qualité, j'ai la quantité.

ARMAND, *à part.* En voilà une petite gazette!

DIANE. Moi, j'ai apporté les romances les plus nouvelles.... des quadrilles étourdissants... si ça ne charme pas, ça réveille.

LOUISE. Moi, j'ai les collections des modes les plus ravissantes... des feuilletons les plus volumineux... ça ne réveille pas, au contraire, ça endort... Mais le sommeil, c'est l'oubli.

ANAIS.** Eh bien! moi, mesdames, j'ai mieux que tout cela!

TOUTES. Quoi donc?

ANAIS. Le dernier ouvrage de Granville... l'idée la plus gracieuse, la plus galante qui ait pu germer dans la tête d'un artiste.

TOUTES. Quoi donc? quoi donc?

ANAIS. Les *fleurs animées*!...

HERMANCE, *se lève à ce mot et semble réfléchir.* Les fleurs animées!...

ANAIS, *aux autres.* Voyez-vous l'effet qui se produit!

HENRIETTE. La fille d'Eve se révèle.

DIANE. La femme se trahit.

ARMAND, *descendant la scène.* Les fleurs animées!... Mais c'est la toccade du jeune homme de ce matin.

LOUISE. Oh! les ravissantes vignettes!.... Oh! les jolies fleurs!

HENRIETTE.*** La belle-de-nuit!

* Armand au fond, Henriette, Louise, Diane, Anaïs.

** Henriette, Louise, Anaïs, Diane

*** Diane, Louise, Henriette, Anaïs.

Digitized by Google

LOUISE. Le lilas!

DIANE. Le bluet... le coquelicot...

ANAIS. La rose!

ARMAND, *à part*. Que c'est bête, ces hommes d'esprit! ils ont oublié le soleil!

Pendant cette scène toutes les femmes ont fait un mouvement de gauche à droite. Hermance marche en sens inverse, s'approche, et regarde furtivement chacune des gravures qui sont entre les mains de ses amies qui se prêtent à ce petit manége.

HERMANCE, *revenant précipitamment.** Les fleurs animées!... oh! mes bonnes amies, je veux le voir... donnez... donnez... oui, c'est cela!... (*Sa physionomie s'illumine; elle regarde avec ravissement les gravures qu'elle a dans la main.*) Des fleurs qui parlent... qui vivent... Ah! quel espoir!

ANAIS. Qu'as-tu donc?

HERMANCE. Ce que j'ai?... Oh! vous aviez raison, je puis peut-être encore revenir à la joie, au bonheur... à la vie.

HENRIETTE. Que veux tu dire?

HERMANCE, *au fond*. Silence!... le voici!...

DIANE. Ce jeune homme...

ARMAND, *à part*. Le fou!...

HENRIETTE. Est-ce que ce serait le héros de ton petit roman?

HERMANCE. Oui, oui, maintenant je puis tout vous dire...

TOUTES. Qu'est-ce donc?

HERMANCE. Vous le saurez... car je compte sur votre amitié... j'aurai besoin de vous... de toi aussi, Armand... Venez, mes amies, venez.

DIANE. Mais qu'allons-nous donc faire?...

HERMANCE. Ce que mon cœur vient de m'inspirer!... un miracle peut-être!

ENSEMBLE.

Plus bas, il pourrait nous entendre;
Il est là. (*bis*)
Venez, je vais tout vous apprendre,
Le voila. (*bis.*)

L'orchestre achève l'air. Les femmes gagnent la droite, à mesure que Stephen approche lentement, appuyé sur le bras de Maurice, et dans un état d'exaltation et de ravissement. Lorsqu'il est arrivé au milieu du théâtre, les femmes et Armand ont disparu.

SCENE VI.

MAURICE, STÉPHEN.

STÉPHEN. Tu dis donc que ce château est inhabité?

MAURICE. Oui, maître!...

STÉPHEN. Et le gardien nous permet de rester ici?

MAURICE. Aussi longtemps que vous le voudrez.

STÉPHEN. Alors, je n'en sortirai plus! — Dis donc, Maurice, si tu allais te reposer un peu...

MAURICE, *à part*. Il veut m'éloigner. (*Haut.*) Je vous gêne, tualtre?

STÉPHEN. Eh bien! oui... je voudrais rester en tête-à-tête avec elles.

MAURICE. A votre aise, je me retire. (*A part.*) Allons rejoindre madame la comtesse.

STÉPHEN. C'est çà, mon ami, va.

Pendant que Stéphen accompagne Maurice qui sort par le fond, Armand arrive par une allée latérale; il reprend l'arrosoir qu'il a laissé sur le premier plan.

SCÈNE VII.

ARMAND, *seul*.

Madame la comtesse me donne là une singulière commission.... causer avec un fou, ce n'est pas très-rassurant... mais son domestique dit qu'il n'est pas dangereux... Le voici... tâchons de ne rien oublier et de jouer mon rôle à la satisfaction générale... C'est égal, si les douches qu'on me charge de lui administrer le guérissent, je consens à être pendu.

SCENE VIII.

ARMAND, STÉPHEN.

ARMAND, *arrosant*.

AIR: *Je danse*. (Fille de Dominique.)

J'arrose, j'arrose, j'arrose,
Les frais lilas, le jasmin et la rose,
Ce petit peuple intéressant
Me sourit en se balançant.
Des belles fleurs de ce parterre
Pour mieux me faire apprécier,
Je les nourris, les désaltère,
Sans jamais me faire prier.

STÉPHEN.

Il les nourrit, les désaltère
C'est là leur papa nourricier.

A LA REPRISE.

Semble dire en se balançant:
Ne m'oubliez pas en passant.

REPRISE ENSEMBLE.

STÉPHEN. Dites donc, mon brave homme, n'oubliez pas ces petites violettes qui sont là à l'entrée; elles ont dansé toute la nuit, elles ont besoin de se rafraîchir.

* Diane, Louise, Henriette, Hermance, Anais.

ARMAND. Ah! bah! vous croyez que...

STÉPHEN. Oui, oui, ces pauvres petites.

ARMAND, *à part.* On dirait qu'il me donne la réplique, allons-y. (*S'approchant mystérieusement de Stéphen.*) Dites-moi donc, jeune inconnu...

STÉPHEN. Prenez garde, vous m'arrosez!...

ARMAND. Faites pas attention; c'est par habitude. (*Il pose son arrosoir, et l'amène mystérieusement sur le devant de la scène.*) Est-ce que par hasard vous auriez mal sommeillé, cette nuit?

STÉPHEN. Je n'ai pas fermé l'œil.

ARMAND, *avec exclamation.* Ah! mon Dieu!

STÉPHEN, *souriant.* Qu'est-ce qu'il a donc ce jardinier?

ARMAND, *avec mystère.* Mais alors vous avez pu vous douter...

STÉPHEN, *mystérieusement.* Oui!...

ARMAND, *de même.* Vous avez dû entendre!

STÉPHEN, *de même.* Parfaitement.

ARMAND, *de même.* Enfin, vous avez donc vu...

STÉPHEN. Comme je vous vois!...

ARMAND. Eh bien! c'est toutes les nuits la même histoire!...

STÉPHEN. En vérité!

ARMAND. En vérité! (*A part.*) En voilà une caboche fêlée! première douche!

STÉPHEN, *à part.* O mystères sublimes!

ARMAND, *se mettant face à face avec Stéphen.* C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... toutes ces fleurs existent.

STÉPHEN. Ça ne me surprend pas.

ARMAND. Toutes, elles ont été femmes ou demoiselles, plus ou moins.

STÉPHEN. C'est probable!

ARMAND, *à part.* Ça va comme sur des roulettes. (*Haut.*) Et tenez, voyez-vous là-bas, tout là-bas, cette petite giroflée qui n'a l'air de rien?

STÉPHEN, *avec curiosité.* Cette giroflée?...

ARMAND. Elle fut jadis danseuse de l'Opéra: elle eut plus d'amants et ruina plus de milords qu'il ne lui reste de feuilles sur la... tige.

STÉPHEN. Ah! bah*!

ARMAND, *à part.* Ça prend. (*Haut.*) Et cette marguerite... la voyez-vous, là... tout près... couchée dans cette touffe de gazon?...

STÉPHEN. Oui! eh bien!...

ARMAND. C'était une fleuriste... elle a effeuillé sa vie en trois années au jeu charmant: *Je t'aime...* un peu...

STÉPHEN. Beaucoup!...

ARMAND. Passionnément!...

STÉPHEN. Et cétera!...

ARMAND, *à part.* Seconde douche!... (*Haut.*) Chaque soir...

* Stéphen, Armand.

STÉPHEN. Chut!...

ARMAND, *à voix basse.* Chaque soir, quand les poules se couchent, lorsque les chauves-souris commencent leur promenade en zigzag, l'endroit où nous sommes s'éclaire comme par miracle! v'lan!..

STÉPHEN. Ah! bah!

ARMAND. Toutes ces dames secouent leurs petites feuilles, reprennent leur forme naturelle, sautent par dessus les buissons, et viennent se livrer à des danses.

STÉPHEN. Des danses?...

ARMAND. D'autant plus légères, qu'il n'y a pas ici un chat qui fasse la police.

STÉPHEN. Et cette apparition a lieu?...

ARMAND, *d'une voix dramatique.* Quand la cloche fêlée de la vieille chapelle sonne huit heures.

STÉPHEN. Mais il me semble que le soleil disparaît derrière la montagne.

ARMAND. Oui, l'heure approche... aussi je m'en vas; je n'aime pas ces apparitions... ça me fait peur... (*A part.*) Je crois que madame de Ligny sera contente de moi.

STÉPHEN. Esprit faible, va-t'en! moi, je reste!

ARMAND, *à part.* Il reste... c'est justement ce qu'on voulait... (*Haut.*) Au revoir, jeune étranger.

STÉPHEN. Au revoir!... Vous dites donc que c'est pour huit heures?

ARMAND. Oui!

STÉPHEN. Précises?

ARMAND. Oui!

STÉPHEN. Et que le bal s'éclaire!...

ARMAND. Tout seul!

STÉPHEN. Tout seul!!!

ARMAND, *à part.* Je vais allumer les lanternes.

AIR: *A ce soir, oui, j'ai l'espoir.* (Air de Maniquet.)

Restez seul au rendez-vous
Qui vous attire,
Je me retire.
Restez seul au rendez-vous,
La peur me gagne auprès de vous.

ÉCHO.

STÉPHEN.

Bonsoir.

ARMAND.

Bonsoir!

STÉPHEN.

Adieu!

ARMAND.

Adieu.

STÉPHEN.

Enfin, je suis seul en ce lieu.

Reprise de l'écho dans la coulisse.

SCÈNE IX.

STÉPHEN, *seul.*

Elles vont venir!... ici, près de moi?... je

pourrai les voir... causer avec elles !... Mes fleurs vivantes... Toutes mes saintes croyances réalisées... mon cœur bat d'une force... O nature, révèle-moi tes secrets !... (*Huit heures sonnent. — Musique.*) Huit heures !... huit heures !... dans le calme de cette nuit qui commence, mon imagination grandit et s'épure... des sons vagues et harmonieux arrivent à mon oreille charmée !... et des voix inconnues semblent murmurer ces mots mystérieux : *regarde... admire... ne doute plus !..* (*La scène s'éclaire peu à peu.*) En ce moment, m'a-t-il dit, l'endroit où nous sommes s'éclaire comme par miracle, et la fête des fleurs commence... Oh ! si j'allais les effrayer ! (*Regardant autour de lui.*) Pourquoi ? ne suis-je pas leur ami, leur frère ?...

AIR *de la Jardinière du roi.*

Vous qui dans ces calices
Dormez,
En ce lieu de délices
Venez.
Éloignez de vos âmes
L'effroi, (*bis.*)
Belles fleurs, soyez femmes
Pour moi.
Jeunes pervanches
En robes blanches,
Marguerites, bluets,
Je viens vous rendre hommage
Et vous offrir le gage
D'un amour sans partage,
A moi tous vos secrets.

Pendant que l'orchestre répète le refrain en sourdine et enchaîne cet air avec celui des MULES DU BASQUE *de Paul Henrion, Stéphen va d'un bosquet à l'autre et indique par sa pantomime qu'il voit commencer les apparitions dans chaque bosquet. Tout à coup, il s'arrête comme fasciné devant la Rose qui entre en scène.*

SCÈNE X.

LA ROSE, STÉPHEN.

STÉPHEN. Non... ce n'est point une erreur... de ce buisson s'élance une fleur... une femme... elle approche... la voici !...

LA ROSE. C'est lui !...

STÉPHEN. Oh ! qui que tu sois... être charmant, dis que je ne rêve pas... que j'ai bien là... devant mes yeux !...

LA ROSE. Le symbole de la beauté et de la coquetterie !... la reine des fleurs, la rose !

STÉPHEN. O bonheur !... il se pourrait !... aïe...

Il va pour la saisir et se pique.

LA ROSE. Prends garde !... il n'y a pas de roses...

STÉPHEN, *suçant son doigt.* C'est juste !...

LA ROSE.

AIR : *Les deux mules du Basque.*

Dans le monde où sans vanité
Nous régnons par la volupté,
Chaque homme, enchanté, transporté,
Au galop poursuit la beauté.
Oui, toujours,
Oui, toujours,
C'est la course aux amours. (*bis.*)*
Allons, galants,
Gais coureurs de belles,
Soyez brûlants !
Galopez toujours,
Joyeux amants,
Fournissez pour elles,
En vrais galants,
La course aux amours.
Dans notre aimable et doux métier,
Il faut chérir le monde entier
Afin qu'il nous le rende,
Nous voulons bien charmer toujours,
Mais nous mettons dans nos amours
Un peu de contrebande.

STÉPHEN. Comment !... vous faites la contrebande ?

LA ROSE. Sans doute... lorsque près d'un amoureux sentimental la coquette file le parfait amour, contrebande !... Pour échapper au banquier qui se fait aimable, à force d'or, si elle joue le désintéressement, contrebande !... Avec le brillant officier qui l'attaque militairement et veut l'enlever comme une citadelle, quand elle crie au feu ! au secours ! contrebande !... A celui-ci qu'elle parle raison... folie à celui-là... qu'elle soit légère ou faronche, que le sourire brille sur ses lèvres, ou que des larmes tombent de ses beaux yeux... contrebande, toujours contrebande.

REPRISE.

Dans le monde où sans vanité, etc.

STÉPHEN.** Mais ne vaudrait-il pas mieux être aussi bonne que jolie ? aimer qui nous aime ?

LA ROSE. Pas si naïve !... pas si violette. se faire adorer de tous et n'aimer personne... telles sont les lois de la coquetterie.

STÉPHEN. Cependant, quelques-unes de vos sœurs se laissent parfois... cueillir.

LA ROSE. De petites sottes, des coureuses, des roses de buissons... mais la rose à cent feuilles se respecte, elle sait se défendre... n'a-t-elle pas ses armes, ses épines ?

STÉPHEN. Dont elle pourrait ne pas faire usage.

LA ROSE, *jouant la coquetterie.* Quelquefois, en effet, c'est difficile !... près de certains cavaliers... malgré soi on serait tentée d'être faible... d'oublier... (*Elle s'arrête tout à coup.*) Mais j'en ai déjà trop dit.

STÉPHEN. Oh ! continue, parle... rose adorable... à ton parfum du ciel ajoute la voix d'un ange et le cœur d'une femme... parle.

LA ROSE, *minaudant.* Oh ! de grâce... ne

* La Rose, Stéphen.

** Stéphen, la Rose.

m'adressez pas de tels discours... ils bouleversent et rendent sans défense.

STÉPHEN, *voulant l'embrasser sur le cou.* O délices... elle faiblit! (*Il se pique.*) Aie!...

LA ROSE, *riant.* * Je t'avais prévenue... Adieu, je n'ai pas le temps ce soir d'être coquette, j'ai un rendez-vous avec deux tubéreuses, mes amies... au revoir! (*A part.*) Pauvre garçon! il est incurable!

Elle sort sur la reprise de l'air précédent.

REPRISE.

Allons, galants, etc.

SCÈNE XI.

STÉPHEN, *puis* LE LILAS *et* LE COQUELICOT.

STÉPHEN, *seul.* Elle s'est jouée de moi... au fait, c'est sa nature!... Rose, coquetterie! (*Musique, regardant à gauche.*) Qu'est-ce que cela?

Le Lilas et le Coquelicot entrent en scène en se disputant.

LE LILAS. C'est trop fort...

LE COQUELICOT. C'est épouvantable.

AIR: *Polka de la Porte saint-Martin.*

LE COQUELICOT.
C'est fâcheux!
LE LILAS.
C'est affreux!
LE COQUELICOT.
Ça n'a pas de nom.
LE LILAS.
Femme
Sans cœur...
LE COQUELICOT.
Sans âme!
LE LILAS.
C'est fâcheux!
LE COQUELICOT.
C'est affreux!
LE LILAS.
Ça n'a pas de nom!
LE COQUELICOT.
Voulez-vous vous taire?
LE LILAS.
Non!
LE COQUELICOT.
Mais c'est une infamie!

LE LILAS. Ah! bah!
Allez aux champs, ma mie!

LE COQUELICOT. Aux champs!
Je n'ai qu'un seul amant!

LE LILAS. Vraiment!

LE COQUELICOT.
Vous avez mille sentiments.

LE LILAS. Tu mens.

STÉPHEN, *à part.* Voilà un lilas et un coquelicot qui vont s'arracher les... feuilles!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE LILAS, *bas au Coquelicot.* Les fleurs sont du féminin... ça doit se disputer; continuons.

* La Rose, Stéphen.

LE COQUELICOT. Au fait, que peut-on espérer d'une ci-devant coloriste de la rue Saint-Jacques?...

LE LILAS. Mademoiselle a été élevée dans les champs de la Beauce ou de la Bresse... ça se voit...

STÉPHEN, *à part.* La métempsycose, j'en étais sûr!

LE COQUELICOT. Tenez! vous n'êtes qu'une plante du pays latin.

LE LILAS. Et vous, une paysanne!

LE COQUELICOT. Voyez donc, madame la grisette!... Oh! ne venez pas chasser sur mes terres, me faucher l'herbe sous les pieds, ou sinon!... (*Bas.*) Va donc.

STÉPHEN, *à part.* Elles vont se prendre aux... racines!

LE LILAS. Que de cris! pour une contredanse pincée avec son adorateur... un malheureux petit Bluet!... Voyez un peu le grand malheur...

LE COQUELICOT. Comment que vous appelez ça?... une contredanse?... Dites donc une polka échevelée!

LE LILAS. Peut-on dire... Si vous possédiez votre Château-Rouge, chère amie, vous reconnaîtriez l'innocence du mennet en question. (*Bas.*) Continue, continue.

LE COQUELICOT. C'est possible! mais je vous interdis de regarder mon amoureux... vous venez toujours flâner dans nos blés... et ça me chiffonne!

LE LILAS. Ça suffit, villageoise... on s'en privera!... J'ai mieux que ça!

LE COQUELICOT. Connu!... votre Chèvrefeuille... on sait ça.

LE LILAS. Mêlez-vous de ce qui vous regarde.

LE COQUELICOT. Alors, laissez mon Bluet tranquille.

LE LILAS. Mais je m'en soucie comme de rien du tout, de votre bênet de Bluet... Rôtissez-vous tous les deux au soleil, en compagnie de chardons, et procurez-moi la paix.

LE COQUELICOT. Oh! c't' embarras!

LE LILAS. Prenez donc garde à madame Pinchon.

LE COQUELICOT.

AIR *du Carnaval.*

Hein?

LE LILAS.
Quoi? plaît-il?

LE COQUELICOT.
Votre humeur est facile!

LE LILAS.
Autant que vous vos propos sont méchants!

LE COQUELICOT.
Vous regretiez les bois de Romainville...

LE LILAS.
Vous, l'innocence et les amours des champs.

LE COQUELICOT.
Des noirs bosquets vous avez la manie...

Digitized by Google

LE LILAS.

Des blés fleuris on connaît les couleurs!

LE COQUELICOT. Voulez-vous que je vous dise? vous n'êtes qu'une gamine de Paris!

LE LILAS. Allez donc faire vos fromages, fille de ferme!

STÉPHEN, *achevant l'air.*

Pour les attraits de sa douce harmonie,
Vantez-nous donc le langage des fleurs!

Les deux femmes s'avancent l'une sur l'autre en se menaçant du geste.

REPRISE.

C'est affreux, etc.

LE LILAS, *à mi-voix.* Va donc.

LE COQUELICOT, *de même.* J'ai envie de rire...

LE LILAS, *de même.* Et moi aussi. (*Jouant la colère.*) Oh! je ne sais qui me retient!

LE COQUELICOT. Prenez garde à vos yeux, hum!

LE LILAS. Hum!

Elles avancent l'une sur l'autre comme pour se prendre aux cheveux.

STÉPHEN, *s'interposant.* * De grâce, mes belles!

LE LILAS. Un homme!

LE COQUELICOT. Sauve qui peut!

Elles sortent précipitamment chacune de leur côté.

STÉPHEN. Mais ce sont des petits démons! des enragés! Il paraît décidément que les fleurs ne valent pas mieux que les...

On entend la ritournelle de l'air suivant.

SCÈNE XII.

LA BELLE-DE-NUIT, STÉPHEN.

L'orchestre exécute l'air suivant.

STÉPHEN. Voilà un singulier refrain!... Que vois-je!... Oh! la ravissante fleur!

La Belle-de-nuit entre en dansant (1). Elle porte un petit costume de Pierrot, rose et blanc; elle traverse diagonalement le théâtre en dansant, et après avoir chanté son couplet: *Que Pierrot, etc...* Elle reprend sa danse pendant le refrain et décrit un cercle autour de Stéphen.

LA BELLE-DE-NUIT.

Air connu.

Que Pierrot serait content
S'il avait l'art de vous plaire,
Que Pierrot serait content
S'il vous plaisait un instant!
Son moindre défaut
Est très comme il faut!
Privé de science,
Et veuf de conscience,
Par tempérament
Voleur et gourmand
Avec agrément
Il fait le sentiment...
Que Pierrot serait content, etc.

STÉPHEN. A qui ai-je l'honneur de parler, ma belle...

LA BELLE. De nuit!

STÉPHEN. La Belle-de-nuit?

LA BELLE. Oui, cher ami! Jadis je fus une élégante du jour... c'est-à-dire de la nuit... je donnais les modes... J'avais *pour fiancé* un prince russe, — qui ne m'a pas épousée, parce que l'empereur de Russie lui a fait attendre ses papiers... Je faisais tous les banquos au lansquenet, et j'étais visible pour la France entière de minuit à six heures du matin.

STÉPHEN. En vérité, je ne comprends pas!

LA BELLE. Je n'ai jamais pu souffrir le grand jour... une lumière trop vive fatiguait mes regards; le soleil eût gâté mes couleurs et j'y tenais.

STÉPHEN. Mais alors à quoi occupiez-vous votre journée?

LA BELLE. Je dormais...

STÉPHEN. Et la nuit?...

LA BELLE. Je régnais!... Écoute...

AIR *de Paris la nuit.*

Quand le soleil s'efface
Emportant sa clarté,
La nuit vient dans l'espace
Et prend la royauté!
Au repos elle appelle
Pour moi c'est le réveil,
Car bientôt étincelle
Le gaz, autre soleil!
Alors de son réduit
Sort la belle-de-nuit,
Oui,
De son brillant réduit
Sort la belle-de-nuit!
Voyez,
Voyez,
C'est la belle-de-nuit.

STÉPHEN. Et quels étaient vos plaisirs?

LA BELLE-DE-NUIT.

2e COUPLET.

La comédie babile,
Le splendide opéra,
Le joyeux vaudeville,
Le drame et cétera.
Les soupers où l'on chante,
Les concerts gracieux,
Tout ce qui prend, enchante,
L'esprit, l'âme et les yeux,
Voilà ce qui séduit
Toute belle-de-nuit.
Oui
Voilà ce qui séduit
Toute belle de nuit!
Voyez,
Voyez,
C'est la belle-de-nuit.

STÉPHEN. Et que faisiez-vous en hiver?

3e COUPLET.

LA BELLE-DE-NUIT.

Du plaisir fantastique
Rallumant les fallots,
Du carnaval antique

* Le Lilas, Stéphen, le Coquelicot.

(1) Cette danse doit être légèrement excentrique et pourtant de bon goût. Mlle Castellan jouait toute cette scène avec un mélange gracieux et charmant de laisser-aller et de convenance.

Digitized by Google

J'agite les grelots,
Et quand Musard provoque
Le joyeux débardeur,
Chicard et sa défroque
Et le pierrot vainqueur!
Au bal, qui la séduit,
Court la belle-de-nuit!
Oui,
Voilà ce qui séduit
Toute belle-de-nuit.
Ohé,
Ohé,
C'est la belle-de-nuit!

La musique continue.

STÉPHEN. Mais ces plaisirs brûlent le sang, ils ont dû abréger votre existence...

LA BELLE. Qu'importe?... j'ai vécu... c'est pour moi que fut écrit ce vers charmant :

Elle aimait trop le bal, et le bal...

Elle achève la pensée par un geste comique.

STÉPHEN. Pauvre fleur!

LA BELLE. Pourquoi me plaindre?..... ici n'ai-je pas retrouvé ma jeunesse, ma beauté, toutes mes joies terrestres... Entends-tu? Le bal va commencer, j'y cours!... Je sois retenue pour la première contredanse; si tu veux la seconde, elle est à toi... Au revoir, ami, au revoir. (*A part.*) Il est toqué à perpétuité.

Elle sort en chantant et en dansant.

REPRISE.

Que Pierrot, etc.

L'orchestre achève l'air qui s'enchaîne avec celui de Joconde :

Mais on revient toujours à ses premiers amours.

SCÈNE XIII.

STÉPHEN, *puis* HERMANCE.

STÉPHEN. Elle est charmante!... — C'est égal!... ce n'est pas au juste l'idée que je m'étais faite de ces métamorphoses... mais ne nous hâtons pas de juger... (*Il s'assied rêveur.*) Il y a longtemps que je n'avais entendu la voix d'une femme... L'écho de celle qui charmait mon cœur est perdu à jamais.

Il reste abattu.

HERMANCE, *en Pensée, s'est avancée lentement. — D'une voix douce.* Stéphen!

STÉPHEN, *revenant à lui.* Hein?

HERMANCE. Stéphen...

STÉPHEN. On a redit mon nom.

HERMANCE, *à voix basse.* Bonjour, mon ami; ne me reconnaissez-vous pas?

STÉPHEN. Ah! mon Dieu!... non, cela ne peut-être!

HERMANCE. C'est moi, Hermance.

STÉPHEN. Hermance!

HERMANCE. Oui, Hermance, qui est morte en vous aimant et qui revient vous le dire...

STÉPHEN. Morte! morte!...

HERMANCE. Oui, morte d'amour.

STÉPHEN. D'amour! oh! vous n'êtes pas Hermance, alors; car Hermance a trahi ses serments, Hermance a tout oublié.

HERMANCE. Oublié!... crois-tu cela possible?

AIR : *Ivan le Moujik.* (Flottow.)

Stéphen, se peut-il qu'on oublie
Le printemps, les beaux jours,
Les premières amours?
Cette heure où de l'âme ennoblie
Notre premier serment
S'échappait saintement?
Stéphen, dans un moment suprême,
D'amour, hélas! on peut mourir;
Mais l'âme en perdant ce qu'elle aime
Conserve encor le souvenir.
A l'âme, en sa bonté suprême,
Le ciel pour avenir
Donna le souvenir.

STÉPHEN. Non! non! tu me trompes encore, laisse-moi! laisse-moi!

HERMANCE, *le rappelant.* Dans le royaume des fleurs, le mensonge est inconnu, Stéphen, crois-moi donc, et d'ailleurs, pourquoi te tromperais je... Entre nous et les mortels tout lien est impossible!

STÉPHEN. Cependant, madame, vous avez été comtesse de Ligny?...

HERMANCE. Oui, pour sauver la vie et l'honneur de mon père; je vous l'avais écrit, Stéphen.

STÉPHEN. A moi?

HERMANCE. Dans ce bouquet que je vous ai jeté...

STÉPHEN. Eh bien?... dans ce bouquet?...

Il met la main sur son cœur.

HERMANCE. Ma justification était tout entière!

STÉPHEN, *anéanti.* Oh! Hermance, vous me trompez encore, mais cette fois au moins je pourrai vous confondre, car ces fleurs...

HERMANCE. Ces fleurs?...

STÉPHEN. Je les ai gardées!... toujours.. là... sur mon cœur.

HERMANCE, *au comble de la joie, à part.* Comme il m'aimait!

STÉPHEN. Ce bouquet, le voici!... assez longtemps il m'a brûlé la poitrine.. qu'il parle donc maintenant, et qu'il vous justifie!...

Musique. — Il donne le bouquet à Hermance, qui le déchire, et il reste stupéfait devant le billet qu'elle y trouve.

HERMANCE. Lisez!...

STÉPHEN. Que vois-je?... votre père...

HERMANCE. Était perdu... si je ne me perdais moi-même...

STÉPHEN. Et c'est à lui que vous avez sacrifié...

HERMANCE. Votre bonheur et le mien!...

STÉPHEN, *lisant.*

« Oh! destinée étrange! oh! devoir inhumain!
» Lorsqu'on n'a plus son cœur, disposer de sa main!
» Sur vous, sur moi je pleure en ce moment suprême,
» Après mon père et Dieu, Stéphen, c'est toi que j'aime. »

(*Tombant à genoux.*) Oh! grâce, pardon... et je t'ai accusée!... et j'ai causé sa mort!... Oh! malheur! malheur sur moi!

Il tombe évanoui.

HERMANCE. Stéphen!... mon ami!... Du secours... quelqu'un...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MAURICE, ARMAND.*

MAURICE, *repoussant Armand qui veut le retenir.* Laissez-moi, vous-dis-je... laissez-moi!... (*Il s'approche de Stéphen.*) Monsieur Stéphen!... mon pauvre maître!... (*A Hermance.*) Retirez-vous, madame, retirez-vous, c'est assez vous jouer de sa douleur!... vous devez être satisfaite, voilà votre ouvrage, c'est vous qui l'avez tué!

HERMANCE. Non, non!... il revient à lui...

MAURICE. Éloignez-vous! éloignez-vous, par grâce!

STÉPHEN, *revenant à lui.* Ah! c'est toi, Maurice... que fais-tu là?

MAURICE. J'attendais votre réveil, mon cher maître... pour fuir ce château maudit, pour partir.

STÉPHEN, *se levant.* Partir... oh! non! non!... (*L'orchestre exécute le refrain de l'air : Je suis la jardinière du roi. — Rappelant ses souvenirs, et à demi-voix.*) Le bal des fleurs!... (*Musique.*) La Rose!... la Belle-de-nuit!... (*Il paraît violemment agité, regarde la lettre froissée qu'il tient à la main, porte la main à son front, et s'écrie :*) La Pensée! la Pensée!

MAURICE. Oh! je n'y tiens plus... il faut qu'il sache tout!... on vous a trompé... vous êtes le jouet d'une cruelle raillerie... ces fleurs que vous avez cru voir ici tout à l'heure...

STÉPHEN. Eh bien?...

MAURICE. C'étaient des femmes!

Les amies d'Hermance paraissent dans le fond. Elle leur fait signe d'approcher avec précaution.

STÉPHEN. Des femmes?...

MAURICE. Oui, on m'avait séparé de vous, pour jouer ici une infâme comédie.

STÉPHEN. Une comédie?... eh quoi!... la Rose...

MAURICE. C'est la comtesse de Fontenay...

STÉPHEN. La Belle-de-nuit?...

MAURICE. Une marquise...

STÉPHEN. Mortes?...

MAURICE. Vivantes, maître, vivantes... des coquettes, des sans-cœur!

* Stéphen, Maurice, Hermance.

STÉPHEN. Mais alors... elle... la Pensée...

MAURICE. Elle!... c'est la femme que vous aimiez.

STÉPHEN. Hermance!

MAURICE. Qui vous a trahi...

STÉPHEN.* Oh! non! non! tu te trompes, Maurice...

Il indique la lettre.

MAURICE. Elle!... votre fiancée d'autrefois... aujourd'hui, la veuve du comte de Ligny.

STÉPHEN. Veuve, dis-tu?...

HERMANCE. Oui, Stéphen... libre!

MAURICE. Fuyons, maître, fuyons!

HERMANCE, *lui tendant la main.*

« Après mon père et Dieu, Stéphen, c'est toi que j'aime. »

STÉPHEN.** Vivante... vivante!... — Et toutes ces jolies fleurs?...

HERMANCE. Mes amies... mes bonnes amies.

Les fleurs forment un groupe qui s'avance jusqu'à l'avant-scène.

LA ROSE. La Rose, qui promet de ne plus vous piquer.

LA BELLE-DE-NUIT. La Belle-de-nuit, qui vous invite pour la première contredanse, le jour des noces.

ARMAND, *à Maurice.* Dites donc, en voilà une cure miraculeuse!...

MAURICE. La médecine sans médecin c'est encore la meilleure.

STÉPHEN. Oh! de grâce, mes belles fleurs, laissez-moi vous remercier et vous admirer une fois encore.

LA ROSE. Prenez garde, monsieur Stéphen, la flatterie perd les femmes.

HERMANCE. Elle a raison.

AIR *de la Chevrière* (Auray).

Craignons, ô mes sœurs bien aimées,
L'avenir! (*bis.*)
Un rien, pauvres fleurs animées,
Peut d'ici nous bannir.
Si de Grandville
La touche habile,
De ses riches couleurs
Eût illustré nos fleurs;
En ce parterre,
Notre terre,
Ce bouquet,
Plus coquet,
Fleurirait,
Charmerait.

REPRISE.

Craignons, ô mes sœurs, etc.

* Maurice, Stéphen, Hermance, la Rose, la Belle-de-nuit, le Lilas, le Coquelicot.

** Armand, Maurice, Stéphen, Hermance, Henriette, la Rose, le Lilas, le Coquelicot.

FIN.

Dans les localités où l'administration ne voudrait pas faire de frais de costumes, on peut monter la pièce avec des robes blanches et des guirlandes de fleurs. — Pour *la Belle-de-nuit* seulement il est indispensable de se conformer au ravissant dessin de Grandville.

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

77933

Digitized by Google